

INTERNATIONAL • GUERRE EN UKRAINE

Ukraine : les Européens commencent à préparer la paix, tout en maintenant leur soutien militaire à Kiev

Réunis jeudi 19 décembre à Bruxelles, les chefs d'Etat et de gouvernement européens ont une nouvelle fois rencontré le président ukrainien. Volodymyr Zelensky entend les mettre en garde contre un cessez-le-feu obtenu aux dépens de son pays face à la Russie.

Par Virginie Malingre (Bruxelles, bureau européen) et Philippe Jacqué (Bruxelles, bureau européen)

Publié hier à 10h54, modifié hier à 12h57 • Lecture 3 min.

Article réservé aux abonnés



Le président ukrainien, Volodymyr Zelensky, à Bruxelles, le 19 décembre 2024. JOHANNA GERON / REUTERS

Alors que les bombardements russes en Ukraine s'intensifient, les Européens évoquent avec prudence la cessation des combats. L'élection de Donald Trump, le 5 novembre qui, durant sa campagne, a promis de mettre fin à la guerre « *en vingt-quatre heures* », a changé la donne. Il reste un mois aux Européens pour se préparer, avant que le président élu entre à la Maison Blanche et précise ses intentions. Dans ce contexte, Volodymyr Zelensky s'active plus que jamais pour empêcher qu'un éventuel cessez-le-feu se fasse à ses dépens. Une nouvelle fois, le président ukrainien a donc fait le déplacement à Bruxelles pour y rencontrer les chefs d'Etat et de gouvernement européens, qui se réunissaient jeudi 19 décembre.

La veille, à son arrivée dans la capitale belge, il s'était entretenu avec Emmanuel Macron, avant que le président français s'envole pour Mayotte. Il a ensuite retrouvé Mark Rutte, le secrétaire général de l'OTAN, et une dizaine de dirigeants européens, dont le chancelier allemand, Olaf Scholz, la présidente du conseil italien, Giorgia Meloni, ou le ministre des affaires étrangères britanniques, David Lammy.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ

« *Nous aimerions la fin de la guerre. Mais pour cela, il nous faut des garanties de sécurité* » qui ne soient « *pas artificielles* », a insisté Volodymyr Zelensky. La proposition d'Emmanuel Macron d'envoyer des troupes en Ukraine « *pourrait contribuer à stabiliser le chemin vers la paix* », juge-t-il, mais encore faudrait-il savoir de « *combien d'hommes* » on parle ou ce qu'« *elles feraient en cas d'agression russe* ». A ce stade, en tout cas, à Berlin comme à Varsovie, on la trouve prématurée. « *On ne peut pas parler du troisième ou quatrième pas* » avant de faire le premier, juge Olaf Scholz.

« Soutenir l'Ukraine dans tous les scénarios »

Pour Volodymyr Zelensky, un cessez-le-feu « *tout court* » serait inacceptable. « *Que se passera-t-il si, deux mois plus tard, deux ans plus tard, Poutine revient ?* » A ses yeux, l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN serait la meilleure des protections, mais Washington s'y oppose. A défaut, juge le président ukrainien, « *les garanties de sécurité doivent venir des Européens et des Etats-Unis* », car « *c'est seulement ensemble que les Etats-Unis et l'Europe peuvent arrêter Poutine* ».

Une chorégraphie subtile se met donc en place, avant l'entrée en fonctions du président républicain. Les rendez-vous se multiplient aux plus hauts niveaux. Donald Trump, Emmanuel Macron et Volodymyr Zelensky se sont vus à Paris, à l'occasion de la réouverture de la cathédrale Notre-Dame, le 7 décembre. Depuis, le président français est allé en Pologne rencontrer le premier ministre, Donald Tusk, qui avait lui-même, fin novembre, retrouvé ses homologues baltes et nordiques en Suède.

Lire aussi |  [Vladimir Poutine déroule son narratif de chef de guerre, loin des espoirs de trêve en Ukraine](#)



L'urgence, pour les Européens, reste d'intensifier le soutien à l'Ukraine, pour qu'elle consolide ses positions sur le champ de bataille et arrive la plus forte possible à la table des éventuelles futures négociations. Et ce d'autant que Moscou multiplie les attaques sur l'Ukraine, pour consolider ses positions. « *La paix par la force reste la devise* », a déclaré Dick Schoof, le premier ministre néerlandais. « *La priorité est de s'assurer que les Ukrainiens gagnent la guerre (...) et alors on pourra parler de paix* », abonde son homologue belge, Alexander De Croo. « *Ce n'est pas le moment d'anticiper*

des scénarios mais de soutenir l'Ukraine dans tous les scénarios », y compris celui où elle voudrait poursuivre la guerre, juge Antonio Costa, le président du Conseil européen.

« Eviter les effets de surprise »

Même s'il juge les efforts des Européens insuffisants, Volodymyr Zelensky n'est pas parti les mains vides de Bruxelles. La France s'est engagée à former et équiper une deuxième brigade, après celle de Kiev. Le Royaume-Uni compte former 30 000 soldats ukrainiens supplémentaires et l'Union européenne (UE) débloquera 30 milliards d'euros en 2025 pour aider Kiev. Ursula von der Leyen, la présidente de la Commission, a aussi évoqué une avancée dans le processus d'adhésion de l'Ukraine à l'UE début 2025. « *Nos amis, et plus encore nos ennemis, suivront attentivement la manière dont nous continuerons à soutenir l'Ukraine* », a-t-elle averti.

Dans le même temps, et c'était aussi l'objet de la réunion autour de Mark Rutte, mercredi soir, Paris, Londres ou Berlin réfléchissent au soutien – les garanties de sécurité – qu'ils pourraient apporter à Kiev, si des négociations sur un cessez-le-feu venaient à s'ouvrir. En attendant de savoir ce que Donald Trump fera, « *on ne négocie pas avec la future administration américaine, mais on échange, afin d'éviter la désynchronisation et les effets de surprise* », confie un diplomate européen.

Lire aussi | [L'Ukraine revendique l'assassinat d'Igor Kirillov, haut responsable militaire russe, tué dans une explosion à Moscou](#)



Jusqu'où vont ces discussions entre Européens ? A ce sujet, la plus grande discrétion est de mise. « *Si nous commençons maintenant à discuter entre nous de ce à quoi pourrait ressembler un accord de paix, nous faciliterions grandement la tâche des Russes. Ils sont assis dans leurs fauteuils inclinés, écoutant nos discussions, fumant un bon cigare tout en regardant toutes ces images télévisées* », explique Mark Rutte.

Reste une inconnue, de taille : l'état d'esprit dans lequel se trouve le président américain élu. « *Donald Trump est un homme fort. Je le veux à mes côtés. J'espère qu'il me comprendra* », a déclaré Volodymyr Zelensky. Jeudi, Vladimir Poutine s'est aussi dit « *prêt* » à rencontrer Donald Trump « *à n'importe quel moment* ».

Virginie Malingre (Bruxelles, bureau européen) et **Philippe Jacqué** (Bruxelles, bureau européen)

Le Monde Ateliers

Découvrir



Cours du soir

Géopolitique - Comprendre la Chine de Xi Jinping

Cours du soir

Comment regarder un tableau - Les Modernes Anciens